

Corinne Grenouillet

La Réception du *Roman inachevé* de Louis Aragon

Cet article est paru initialement dans : *Aragon et 1956, actes du colloque d'Aix en Provence, septembre 1991*, ouvrage coordonné par Suzanne Ravis, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1992, p. 259-280. La pagination du document ci-dessous ne reproduit pas celle de l'original.

Ce document a été téléchargé depuis [louisaragon-elsatriolet.org](http://www.louisaragon-elsatriolet.org), à l'adresse URL:

<http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?article712>

Si, dans sa biographie d'Aragon, Pierre Daix qualifie de « *traversée du désert* »¹ la période qui conduit de la fin des *Communistes* à la publication du *Roman Inachevé*, on ne peut dire qu'Aragon soit resté complètement muet. En ce qui concerne les écrits militants, c'est au contraire une période féconde qui voit la parution de *L'Homme communiste II*, du *Neveu de Monsieur Duval* (octobre 1953) et d'innombrables articles dans *Les Lettres françaises*. Du point de vue strictement poétique, Aragon publie fin 1954 deux recueils : *Mes Caravanes et autres poèmes* et *Les Yeux et la mémoire*.

Mes Caravanes rassemble des poèmes de circonstances parus dans la presse (principalement dans *Les Lettres françaises*) de juillet 1948 à août 1954, pièces dont l'inspiration militante fit scandale : la presse tourna en ridicule le poème « Il revient » consacré au retour de Maurice Thorez en 1953, se gaussant des « *nickels éblouis* » des vélos qui acclamaient le retour du secrétaire général. Après l'affaire du portrait de Staline, *Les Yeux et la mémoire* témoignerait, selon Pierre Daix, de la volonté d'Aragon de se resolidariser avec la fa-

1. Pierre Daix, *Aragon, une vie à changer*, Seuil, 1975.

mille communiste qui l'avait pour un temps exclu. Ce recueil, traduisant l'itinéraire politique et militant du poète, fut accueilli avec inquiétude par les critiques non communistes² : parmi les plus féroces, Robert Poulet parla des « *plus mauvais vers du XX^e siècle* », propos qui eurent leur heure de gloire puisqu'ils figurèrent sur la bande annonce du livre...

Le *Roman inachevé* fut accueilli avec un peu plus de circonspection.

Le corpus de 38 articles présentés dans ce travail est loin de couvrir le champ de la réception du *Roman inachevé* de Louis Aragon et pourrait être étoffé : l'exhaustivité est un but toujours fuyant, car comment être certain qu'un article paru dans une revue confidentielle ne nous a pas échappé ? Les articles réunis ici permettront cependant un tour d'horizon de la critique faite à ce recueil de poèmes paru en novembre 1956. Leur provenance est fort diverse : France, mais aussi Belgique et Suisse, quotidiens nationaux ou régionaux, hebdomadaires d'intérêt général ou revues spécialisées... cet échantillonnage un peu hétéroclite trouve une certaine unité dans le temps puisque la plupart des articles datent de l'année 1957³. À défaut de révéler l'évolution de la lecture de cette œuvre d'Aragon, ils peuvent donc nous éclairer sur la réception immédiate du *Roman inachevé*.

Une lecture politique du recueil

Ce recueil parut à un moment crucial du communisme international et l'impact des événements de 1956 sur la réception de l'œuvre fut réel... plus d'ailleurs que sur son écriture : *Le Roman inachevé*, précise Pierre Daix, « *anticipe sur les plus cruelles révisions, mais il ne les remplace pas* »⁴. En effet, la plupart des textes du recueil ont vu le jour au printemps 1956 (les premières publications datent du premier trimestre 1955) et ce n'est qu'au mois de juin

2. P.-O. Walzer interrogeait : « Poésie à l'usage des militants : Aragon, où donc es-tu ? » (*Le Curieux* : 30/11/55)

3. Je ne tiendrai compte ici essentiellement que des articles français, quoique des critiques parues en Suisse (*Tribune de Genève* et *Tribune de Lausanne*) ou en Belgique (*Le Soir* de Bruxelles) ainsi qu'un document radiophonique puissent constituer des sources de renseignements non négligeables. *Le Roman inachevé* ayant paru en novembre 1956, le premier article de notre corpus traite d'une lecture publique, avant parution, de poèmes du recueil par l'écrivain lui-même. Les références exactes des articles figurent en annexe. La plupart de ces articles proviennent du dossier de presse conservé dans les archives des éditions Gallimard.

4. Pierre Daix, *op. cit.*, p. 385.

que *Le Monde* révéla le rapport Khrouchtchev du XX^e Congrès du PCUS⁵. Quant aux événements de Hongrie, ils datent d'octobre-novembre. Enfin, depuis deux années, Aragon s'était montré tout à fait "dans la ligne" du parti s'accrochant sans faillir à une foi mise à mal par les signes avant-coureurs de la déstalinisation : la révision du procès Rajk ou encore celle du complot des blouses blanches en 1953 ; à cette période, ses écrits sont ceux d'un militant : pour l'art de parti, pour les combats menés par le parti.

Dans nos articles, les événements de 1956 ne sont pas systématiquement mis en rapport avec *Le Roman inachevé*, mais ils ont pu légitimer certains jugements expéditifs ou gouverner des silences⁶.

Ainsi, dans un court compte-rendu (170 mots), Alb. L., heureux de trouver tout d'abord dans le livre « *les thèmes traditionnels du lyrisme* » le refêrme avec une ironie brutale, sur une allusion au poème « Le Prix du printemps » consacré à Pierre Unik :

J'ai vu soudain ce poète, au détour d'une page, saluer d'un air extasié le printemps de l'Armée Rouge et j'ai jugé préférable de le laisser seul, en tête à tête avec les pacifiques libérateurs de la Hongrie.

(*Le Bulletin des Lettres*)

Maurice Nadeau, dans un article assez long (1200 mots) et particulièrement virulent, est le seul à prononcer le mot :

Et puisqu'il faut bien appeler les choses par leur nom, la déstalinisation est subie comme un coup de grâce.

Hubert Juin, qui n'est pourtant pas hostile au *Roman inachevé* intitule son article, publié dans *Esprit*, « *Le Silence d'Aragon* » ; ce silence est celui du militant communiste sur les drames affectant les pays de l'Est et l'Union Soviétique. Pour Juin, « *il n'y a pas*

5. Chacun sait, par ailleurs que le PCF tarda à admettre la véracité de ce rapport, euphémisant en « erreurs » ou « fautes » les « crimes » de Staline rapportés par Khrouchtchev. Sur les lenteurs du Parti Communiste à admettre le rapport Khrouchtchev, voir les travaux de Jeannine Verdès-Leroux, *Le Réveil des Somnambules : le Parti communiste, les intellectuels et la culture (1956-1985)*, Fayard/Minuit, 1987, chapitre II : « La déposition posthume de J. V. Staline », p. 47-106.

6. Ainsi, pas un mot sur *Le Roman inachevé* dans *Le Figaro littéraire* qui consacra en revanche de nombreuses colonnes (novembre, décembre 1956 et janvier 1957) à l'invasion de la Hongrie par les chars soviétiques, au sort des intellectuels hongrois, à leur appel désespéré, à la réaction des intellectuels français, à l'absence de condamnation directe de l'URSS par le CNÉ (Comité National des écrivains), et à la constitution d'une « Union des écrivains pour la vérité », à l'appel de Louis Martin-Chauffier en réponse à un CNÉ trop manifestement inféodé au parti communiste. Les attaques nominales contre Louis Aragon et son engagement politique y sont légion.

d'exemple dans nos lettres d'une telle attitude : ce mensonge là est d'importation ». S'il admire la qualité poétique du recueil, Hubert Juin juge sévèrement l'itinéraire politique d'Aragon et rappelle ses prises de positions jdanoviennes. Sa thèse est qu'Aragon retournera au silence après *Le Roman inachevé*.

Le poème s'achève au moment où la révolution hongroise commence ; il s'agit pour le communiste d'accepter le mensonge dans sa nudité

Hubert Juin considère qu'« *on découvrira plus tard, une vérité du communisme dans ce livre* » :

On verra que le communisme s'est voulu héroïque, mais ceux-là même qui ont consenti à cet héroïsme y ont perdu jusqu'au sens de leur existence, jusqu'à la saveur de leur vie quotidienne

(*Esprit*)

Le point de vue est tout autre chez la critique communiste et militante : les premiers articles parus dans la presse communiste (ceux de Jean Marcenac et de Juliette Darle dans *L'Humanité* et celui de René Lacôte dans *Les Lettres françaises*) n'effleurent même pas l'idée de bouleversement de la foi communiste sauf quand il s'agit de répondre à d'autres critiques : Jean Varloot s'insurge dans *La Pensée* contre la position qui fait du *Roman inachevé* « *pour employer [le] langage [des malveillants] LE FRUIT DE LA DESTALINISATION* » et sans doute faut-il voir ici une allusion à l'article de Maurice Nadeau : le terme de déstalinisation n'est pas à l'honneur chez les critiques communistes de 1957 qui le perçoivent comme une agression à l'égard de leurs propres convictions⁷.

Pierre Courtade qui à maints égards, figure comme un militant exemplaire du PCF, s'indigne contre un article du *Figaro* où il a été question de « *la crise du capitalisme bureaucratique et totalitaire d'État* » à propos de vers du *Roman Inachevé*⁸ : tout son article

7. Les communistes en général ont longtemps évité ce terme ou ne l'ont employé que du bout des lèvres.

8. Il s'agit d'un article de Le Corre (ancien député communiste qui rompit avec le parti en janvier 1940) dont Courtade ne mentionne pas la date et que je n'ai pas pu trouver à ce jour dans *Le Figaro*.

tendra à prouver que *Le Roman inachevé* n'est aucunement traversé par une remise en cause d'ordre politique⁹.

Une lecture littéraire

Le retour dans la communauté littéraire

De nombreux critiques de la presse non-communiste firent écho au *Roman Inachevé* qui eut moins à souffrir des conflits politiques et idéologiques de l'époque, qu'on pourrait l'imaginer à priori... Mais il flotte toujours autour du nom d'Aragon comme une odeur de soufre et chacun prend ses précautions avant d'évoquer le poète : car Aragon, en 1956 est aussi, et surtout, un homme public, le directeur d'un grand hebdomadaire culturel, un écrivain communiste toujours sur la brèche des combats du parti (le mouvement de la paix au début des années cinquante par exemple), ou l'animateur d'un CNÉ (Comité National des Écrivains) dont les prises de position furent souvent controversées.

De nombreux journalistes indiquent leur volonté d'impartialité, comme André Delacour qui, visiblement, ne partage pas les convictions politiques de l'écrivain :

Quand il s'agit d'un poète qui s'affirme comme un des premiers de son temps et qui vient de publier une œuvre importante, d'ailleurs uniquement poétique, il ne faut considérer en lui que le poète. OUBLIANT QU'IL PEUT ETRE AUSSI UN PARTISAN, IL CONVIENT DE NE LE JUGER QUE SUR SA POESIE.

(Rolet)

Dans l'article de ce critique, Aragon est avant tout considéré comme « *un classique essentiellement français* » et un poète qui a vécu deux guerres : « *Le sang et l'esprit de Louis Aragon sont de France* », affirme Delacour, se souvenant probablement du poète de la résistance qui fut l'objet d'un large consensus après la libération. Même type de remarque chez André Blanchet :

Aragon est un communiste. L'un des plus officiels. N'importe : son poème m'appartient. Je lirai Aragon comme je voudrais que les communistes lisent Péguy, par exemple.

9. Charles Haroche, en revanche dans *France-Nouvelle* évoque rapidement ces « *tempêtes personnelles et de l'Histoire, y compris celles qui lui sont venues de son propre camp* ».

Blanchet se souvient aussi du poète de la résistance :

Las ! Ce temps est loin où sorte d'aède national, Aragon se sentait reconnu partout.

(*Études*)

Le Roman inachevé est perçu comme la marque du retour de Louis Aragon au bercail national de la poésie, après les égarements de la poésie militante :

*Devenu la prisonnier d'un système d'airain, il revient vers nous, méconnaissable et nous suppliant de le reconnaître*¹⁰

(*Études*)

Ainsi, les critiques ont vu dans *Le Roman inachevé*, l'expression d'un poète qui s'est dégagé du politique :

Ici, l'homme n'est plus un poète politique, mais un poète tout court

(Robert Goffin, *Les Beaux-Arts*)

Alors que Robert Goffin parle d'un « *livre si important qu'il risque de n'être pas mesuré à son aune juste* », et compare sa portée à celle d'*Alcool* d'Apollinaire, trois articles sont radicalement hostiles au recueil : celui d'Alain Bosquet, de Georges Bratschi et de Maurice Nadeau¹¹.

Alain Bosquet, dans un article paru dans la *NRF* trouve ce livre « *pesant* », et questionne:

On se demande le genre de respect où Aragon peut tenir ses admirateurs, pour leur jeter ainsi à la figure CE TISSU DE BANALITES ET DE MALADRESSES

Plus loin, il prend le poète à partie :

Est-ce que vraiment, Aragon, votre public ne mérite que ces pauvres restes d'Aragon ?

10. De la même manière, en 1958-1959 *La Semaine sainte* sera tenue pour le signe du retour romanesque d'Aragon à des thèmes moins étroitement communistes, d'envergure plus "nationale".

11. Il faudrait ajouter à ce trio le court article de S. Michenaud (130 mots).

A. Bosquet trouve le livre trop long évoquant « *six mille vers inutiles* » et des « *platitudes énormes* », jugement qu'il révisera en 1966, avec un certain sens de la virevolte¹².

Le cas de Maurice Nadeau mérite que l'on s'y attarde. Adversaire déclaré de l'écrivain et son infatigable détracteur, celui-ci lui reproche au fond deux choses : son reniement du surréalisme et son admiration pour les talents d'écrivain de sa femme, Elsa Triolet. Tous les articles de ce critique témoignent de la persistance du mythe d'un âge d'or aragonien d'avant le communisme. Partagé entre l'admiration et le désaveu (voire la rancœur), l'article de Nadeau tisse deux jugements de valeur contradictoires. L'un est positif : « *écrivain au talent multiforme* », « *virtuosité* », « *acrobatie de la langue* », « *éblouissante variété de formes poétiques* » (etc.). L'autre, négatif : « *grotesques ou navrants* » (à propos de poèmes politiques), « *pitreries* », « *rodomontades* »¹³, « *poèmes d'un masochisme incroyable* », « *flagorneries* ». Une sorte de fascination envers Aragon nourrit constamment les écrits de ce critique, qui n'a jamais omis une recension des ouvrages importants d'Aragon ; ses comptes rendus sont invariablement négatifs, qu'il s'agisse aussi bien des *Communistes*, de *La Semaine sainte* ou de *Blanche ou l'oubli*. Cet article de M. Nadeau va servir de prétexte à une véritable levée de boucliers pro-aragonienne du côté communiste (en particulier chez Courtade)¹⁴.

Jacques Madaule dans *Le Monde* veut « *dépassionner le débat* » ; il admet qu'il faille « *accorder à l'auteur un minimum de sympathie car il se livre dans ce recueil* » :

Il s'offre sans défense aux coups les plus bas. La plus élémentaire pudeur devrait interdire à un critique digne de ce nom de les lui porter.

Jean Tortel, des *Cahiers du Sud*, pose lui aussi les bases d'une déontologie à observer vis-à-vis de l'écrivain :

12. « Le Roman inachevé, écrit Alain Bosquet en 1966, se présente comme une chronique du sentiment, là où il est le plus spontané le plus musical et le plus soucieux de refléter une sorte d'objectivité individuelle ». On trouve plus loin, dans le même article : « Tout est clair, mélodieux, assez irrésistible, dans cette poésie-là » (« *Le Lyrisme d'Aragon : Élégie à Pablo Neruda* » dans *Le Monde* n° 6695, 23 juillet 1966).

13. Maurice Nadeau nomme précisément « *rodomontade* » le vers qui sera cité comme symbole d'espoir par les communistes : « *Je porte le soleil dans mon obscurité* ».

14. Même au sein de *France-Observateur*, cet article provoquera quelques remous, puisque le journal va publier des lettres de lecteurs offusqués par le ton du critique le 31/01/57 et le 07/02/57.

On entend ricaner quand le lutteur avoue sa fatigue [...] devant le poète blessé, une telle attitude n'est pas permise

Des remarques du même ordre ouvrent l'article d'Hubert Juin, tout comme celui d'André Blanchet : les critiques sont sensibles à la souffrance du poète et se défendent de l'agresser. André Blanchet cite de nombreux passages du *Roman inachevé* montrant combien Aragon craint la critique mal intentionnée. Tout se passe comme si s'instaurait une sorte de dialogue entre le poète et ses critiques que restitue le jeu, dans les articles, des citations de vers d'Aragon ; le poète s'inquiétant par exemple :

*Il faut compter avec ceux-là que tout installe
Dans l'idée à priori qu'ils se font de vous*

... et les critiques répondant :

*Qu'il se rassure ! Nous ne ferons pas payer de vieilles dettes
au directeur des Lettres françaises, quand il se présente à
nous comme un homme fourbu, harassé par la lutte quoti-
dienne¹⁵.*

(A. Blanchet)

Tradition et modernité

Forme poétique

Une certaine attention est portée à la forme même du recueil, à l'étude du mètre et des différentes formes de la rime¹⁶. Ce livre de Louis Aragon revivifie et réactualise des mètres choisis dans un éventail très large. La supériorité d'Aragon dans ce domaine fait l'objet d'un indéniable consensus parmi les critiques (Tortel, par exemple parle d'une « *action verbale dévorante* ») même si l'on reproche à Aragon d'user de procédés connus, de se répéter ou, abondance oblige, d'avoir produit « *les pages les plus ostentatoirement niaises qu'ont ait écrites depuis François Coppée* » (A. Bos-

15. Hubert Juin interpelle de la même façon le poète : « *Qu'Aragon se rassure ; il faut bien de la mauvaise foi pour ne pas comprendre ce livre* ».

16. Pour une étude plus détaillée de la réception de la technique poétique d'Aragon, voir ici-même l'article de Lucien Victor.

quet)¹⁷. Luc Estang cite également Coppée pour qualifier une partie des vers d'Aragon, mais remarque qu'il faut replacer l'accent cop-péesque dans le contexte du recueil et de son « *langage souverain* ».

On souligne de part et d'autre l'usage inhabituel du vers libre claudélien et Aragon est presque unanimement rattaché à Victor Hugo qui jouait comme lui sur « *toute la lyre* ». Émile Bouvier¹⁸, évoque une « *éloquence puisée à la source hugolienne à laquelle les masses restent sensibles* » rejoignant l'analyse de G.-H. Brunschwig. Pour A. Blanchet, Aragon est fait pour la chanson française qui, à la fois populaire et savante rassemble au delà des divisions. Une autre parenté est relevée avec Musset, Vigny et le lyrisme romantique et, plus proche de nous, avec Apollinaire¹⁹.

Mais c'est surtout à la tradition médiévale qu'est unie la poésie aragonienne (« *les clercs médiévaux qui transformaient aisément tel hommage à la dame aimée en une mystique déclaration à la vierge Marie* » J. Varloot) et à François Villon. L'attachement de Louis Aragon à une tradition remontant au Moyen Âge sera mise en cause par Serge Michenaud avec un certain cynisme dans un court article de 130 mots : ce critique estime en effet, que cette tradition obsolète va à l'encontre de l'éthique professée par Aragon qui « *l'entraîne vers l'accomplissement d'un homme nouveau* » ; l'écrivain « *revêt [...] l'homme futur de loques médiévales* », déclare-t-il avant de conclure que la postérité jugera en dernier ressort l'inspiration d'Aragon.

Inversement, Raymond Escholier dans *Europe*, citant Léon Gautier dont *La Chevalerie* fut une source d'inspiration pour Louis Aragon, pense que le regard porté par Aragon sur ce passé moyenâgeux témoigne de son sens national :

L'avenir est gros du passé, *a dit Leibnitz*. Ne soyons pas surpris, décidément, que cet annonciateur du futur se tourne d'abord vers le passé.

17. G.-H. Brunschwig fait parvenir le 12 juillet 1957 chez Gallimard le texte d'une émission radiophonique consacrée au *Roman inachevé* et à *Amers* de Saint-John Perse, dans lequel on peut lire : « *Il y a dans la poésie d'Aragon des trouvailles qui forcent l'admiration, mais aussi une certaine facilité, des procédés, des répétitions, dus sans doute à son désir d'être lu par les masses, mais dont le connaisseur s'afflige* ».

18. Je numéroterai les articles d'Émile Bouvier : I, II, III

19. Robert Bernard dans une revue canadienne établira en 1966 un parallèle entre la poésie apollinarienne et *Le Roman inachevé* (décalque d'un vers d'Apollinaire par Aragon, même poésie du quotidien chez l'un et l'autre, intérêt pour ces "sortes de chansons", simultanéité et absence de ponctuation).

Réalisme socialiste

Deux critiques se sont interrogés sur les relations existant entre *Le Roman inachevé* et le réalisme socialiste : É. Bouvier (III) et M. Nadeau. Le premier estime que la « vérité » du recueil est loin de celle réclamée par Staline :

Gratuité, particularité, intériorité, ces caractères fondamentaux du lyrisme romantique [et É. Bouvier vient de le montrer, du Roman inachevé] sont radicalement incompatibles avec la doctrine des Jdanov et des Staline.

le critique conclut :

Le Roman inachevé reste en marge du réalisme socialiste.

Pour Nadeau, c'est essentiellement l'exaltation de la dame rappelant la chevalerie qui transgresse les principes du réalisme socialiste. À l'inverse de cette position, Jean Varloot va insister sur « l'actualité » du *Roman inachevé* : néanmoins, il ne prononce pas le nom de « réalisme socialiste ». De même, Pierre Courtade, reconnaissant l'absence de « héros positif » dans le recueil, met toutefois en valeur son caractère de désignation d'une réalité contemporaine (il cite par exemple vingt vers de « Paris, vingt ans après » qui parle d'un Algérien dans la capitale) ou de rappel d'un moment historique (la construction du Moscou des années 1930, dont les gratte-ciel défient Manhattan)...

Continuité d'une ligne esthétique prônée bruyamment par Aragon depuis plusieurs années ou au contraire, rupture d'avec cette ligne et par-dessus les siècles renouement avec les traditions médiévales qui ont fait la réussite des poèmes de la Résistance, les deux positions sont défendues contradictoirement par les critiques : les communistes insistant plus volontiers sur la continuité, les autres sur la rupture...

Histoire et domaine privé

Dans ce *Roman inachevé*, le « je » prend une place que ne lui a accordée aucun des textes antérieurs de l'écrivain, comme si l'écroulement d'une utopie frayait la voie à l'expression nouvelle de la subjectivité du poète. Tous les poèmes se tissent autour d'une histoire qui est désormais celle de l'individu, du sujet, même si les

thèmes de l'Histoire collective ne sont pas complètement abandonnés. Ce basculement de l'écriture aragonienne va être perçu de manière différente et un peu contradictoire par les critiques.

Pour C. M. (Claire Milhaud) dans *Heures Claires* (articles de 450 mots), l'« *histoire privée* » de Louis Aragon dont il s'agit ici est le contrepoint du poème politique *Les Yeux et la mémoire*. Émile Bouvier qui ne consacra pas moins de trois articles successifs au *Roman inachevé* dans *Midi-Libre* (dont un avant la parution du recueil) affirme que le poète « *se dégage de l'historicité et se réfugie dans l'intériorité* »²⁰, ce qui le rattache au « *lyrisme romantique* » (Bouvier III). Alb. L., regrette que les thèmes traditionnels du lyrisme n'aient pas entièrement « *pris le pas sur la politique* ». L'espèce d'ambivalence du *Roman Inachevé*, où histoire personnelle et intimité du poète sont mises en avant (mais où elles puisent néanmoins dans l'histoire collective : et en particulier celle du groupe communiste), permet de tirer l'œuvre du côté du politique.

C'est la démarche de Jean Varloot, qui veut ainsi démontrer la continuité de l'œuvre du poète :

Je trouve dans Le Roman inachevé un côté politique qui peut sembler plus profond que dans Les Yeux et la mémoire, dans la mesure où le problème politique y est à l'échelle de l'individu. Et je ne crois pas à la distinction que fait la prière d'insérer entre domaine privé et domaine public.

(*La Pensée*)

Reflet d'une crise personnelle vécue tant du point de vue politique que du point de vue esthétique par Louis Aragon, le recueil est généralement caractérisé par la critique de l'époque par le terme d'« *autobiographie* » :

Un « *roman autobiographique d'un accent très intime* » signalent dans leur mince compte-rendu (210 mots environ) *Les Notes bibliographiques : Revue mensuelle du service LFACF* Jacques Ma-daule, dans *Le Monde* (article de 1140 mots) parle d'une « *espèce d'autobiographie poétique* » et Claude Roy dans *Libération* d'une « *autobiographie désespérée* » (article de 800 mots). Pour *Le Bulletin bibliographique* (compte rendu non signé de 230 mots), il s'agit d'« *une somme autobiographique qui est synthèse d'une vie vouée à*

20. On trouve la même remarque chez Henri-F. Berchet qui écrit dans *La Tribune de Lausanne* du 27/01/57 : « *Louis Aragon subit une évolution très nette : il tend à devenir toujours plus le poète intérieur que l'on devinait à travers son œuvre et que l'on aimait au-delà de toutes les significations* ».

la poésie ». Le terme de « confession », spécifiant l'autobiographie sur le mode religieux sera ici également employé. De même Claude Roy :

*Un homme [le poète] qui dit qu'il croit au paradis en
CONFESSANT qu'il le fait du fond de l'enfer.*

(Libération)

Une métaphore religieuse au début de l'article de Claude Roy qualifie l'engagement politique de Louis Aragon. A. Blanchet également, dans la revue *Études* (revue fondée par des Pères de la compagnie de Jésus) rapproche la foi d'Aragon de la foi des catholiques²¹. Certains journalistes vont jusqu'à parler de « testament » : « Louis Aragon a entrepris [...] de rédiger son testament » écrit T. Ph. dans un article assez malveillant, et Luc Estang parle d'une « sorte de grand testament ».

Le suisse Georges Bratschi condamne le poète dans un article assez mal intentionné : « Si l'amour tient dans ce TESTAMENT la première place, Aragon laisse aussi percer l'admiration nostalgique qu'il porte à son propre personnage » (*La Tribune de Genève* du 07/05/57. Article de 830 mots). Les critiques insistent sur la proximité de la mort (articles de Juin et de Blanchet). Ce « poème d'une vie » (René Lacôte) est lu en général comme un « témoignage sincère » : « ce poème est un témoignage humain d'une qualité fort rare » conclut J. Madaule et R. Lacôte y voit « le plus réaliste témoignage » sur « le climat parisien de sa jeunesse [celle de Louis Aragon] ». La sincérité de l'écrivain est toutefois mise en doute par Maurice Nadeau pour qui elle est surtout un effet du genre choisi : l'autobiographie, opinion qui est aussi celle de Serge Michenaud : « la sincérité semble n'y être qu'un effet de l'art ». Alain Bosquet, quant à lui, met en cause lui aussi la complaisance avec laquelle Louis Aragon se juge.

Beaucoup soulignent les drames et déchirements intimes de cette vie « pantelante » que dévoile *Le Roman inachevé* et de cette « lassitude » qui est désormais la « vérité » d'Aragon (Juin). Des critiques communistes comme Charles Haroche dans *France-Nouvelle* ou Roger Garaudy dans *Les Cahiers du communisme* parleront des déchirements de cet « écorché vif » qu'est l'écrivain ; Roger Garaudy décline sur tous les tons les paradigmes de la souffrance et de la douleur, qu'il lie à « cette époque et ce régime broyeurs d'hommes » : « déchirant et déchiré », « ses blessures », « sa chair à vif », « dé-

21. Quant au petit compte-rendu de *L'Express* (300 mots environ) il peut avoir une connotation religieuse autant que judiciaire : « L'Aveu ».

chirement de l'homme », « *l'homme de la douleur* » « *désespoir* », « *déchiré aux ronces du chemin* » etc.

Dans *Études*, A. Blanchet qui cite le vers : « *N'achèvera-t-on pas l'écorché que je suis ?* »²², voit dans Aragon un écorché de naissance, car s'il côtoie le militant de base du Parti :

il serait mieux à l'aise en flâneur des deux rives, ou encore en gentilhomme campagnard guettant le gibier au bord d'un lac immémorial.

Hubert Juin partage l'opinion de Blanchet sur la duplicité du poète ; il a lu *Le Roman inachevé* comme le dialogue conflictuel entre un vieil homme (le militant communiste) et un homme jeune (le poète surréaliste) : la sincérité est dans le camp du poète, le mensonge du côté du militant qui s'est tu alors qu'il savait pertinemment (par la famille Brick) l'état de la société soviétique. *Le Roman inachevé* signe la revanche de la poésie, donc de la sincérité.

Lecture militante

La reconnaissance par la famille

Une constante lorsqu'il s'agit de textes d'Aragon : la critique communiste est unanime pour couvrir d'éloges *Le Roman inachevé*. Comme d'autres textes de cet auteur et en particulier *Les Communistes*, ce recueil de poèmes semble concrétiser l'attente des militants. Il leur renvoie une certaine image d'eux-mêmes qui se lit dans de nombreux articles de la presse communiste.

La véritable grandeur de Louis Aragon, explique Jean Tortel, est de dépasser sa cause personnelle pour la faire coïncider avec un destin commun.

Ce critique, à mon sens a vu juste : la trajectoire de Louis Aragon, reflète celle de beaucoup de militants. La présence du « nous » dans les articles de partisans communistes (comme Jean Marcenac par exemple) révèle que la lecture du recueil est faite à la lumière d'un engagement collectif ; c'est un membre de la « famille » qui parle ici et il le fait au nom de l'ensemble de cette famille : « Nous

22. Cité également par Garaudy et par Haroche.

découvrons émerveillés... », « *ceux qui se figurent que le confort intellectuel est NOTRE lot...* », « *vous n'aurez pas raison de NOUS* ».

Si Marcenac, dans les colonnes “autorisées” du parti, celles de *L'Humanité*, conclut triomphalement sur la « victoire » des « peuples », de concert avec celle des communistes (« la nôtre »), Claude Roy, encore membre du Parti à l'époque, laisse entendre dans *Libération* une autre voix que la langue de bois partisane : pour lui, Aragon traduit dans ce recueil une souffrance qui « nous concerne tous » et sans qu'ils soient directement nommés, les communistes des lendemains du XX^e congrès et de l'invasion de la Hongrie, forment indéniablement la communauté à laquelle renvoie ce “nous” :

[...] *si nous souffrons au profond de nous-mêmes, notre souffrance est d'abord celle de millions d'hommes qu'il faut désormais, arracher à leur malheur.*

(*Libération*)

Le Roman inachevé, à degré moindre cependant que le dernier ouvrage poétique de l'écrivain ou que *Les Communistes*, est perçu comme le dépositaire de la mémoire du parti. Or, cette réception, du côté des communistes “officiels” se fait au prix d'une focalisation étroite sur un certain nombre de poèmes. « La Nuit de Moscou » par exemple est couramment citée par les critiques militants ; c'est un texte, en effet, qui traduit à la fois l'idéal communiste, la fin de l'utopie (« *J'attendais un bonheur aussi grand que la mer [...] Mais la réalité l'entend d'une autre oreille* ») et la foi que le poète conserve malgré tout (« *Je porte le soleil dans mon obscurité* »). Le premier poème de « Cette vie à nous » qui évoque Moscou, le barrage de la Dniepr et Maïakovski est presque inévitablement mentionné, de même que le poème : « Le Prix du printemps », consacré à la mémoire de Pierre Unik (Les seize vers que Juliette Darle cite dans son article sont précisément extraits de ce poème). Ce sont donc les éléments de l'histoire commune et les références à la patrie du socialisme qui vont être mis en avant par les critiques communistes de préférence aux allusions aux déchirements et à l'histoire intime du poète.

À cet égard, il est intéressant de voir comment a été perçu dans la presse militante le regard d'Aragon sur son passé surréaliste. Jean Marcenac par exemple porte un jugement entièrement négatif sur le surréalisme :

Entendons alors cet étrange récit, celui de la tentative surréaliste pour changer le monde et de l'échec qu'elle fut, sur tous les plans, aussi bien pour la vie que pour l'amour.

(L'Humanité)

et Pierre Courtade le relaie, empruntant les termes mêmes du *Roman inachevé* :

Aragon fait le bilan – désastreux – du surréalisme, de cette folie de négation anarchique, de ce gâchis, de ce carnage

(L'Humanité)

Jugement bien abrupt lorsqu'on songe à la réévaluation toute empreinte de tendresse qu' Aragon donne du surréalisme et de ses « amis d'alors » dans son *Roman inachevé*.

A l'inverse, la presse non communiste qui nourrit beaucoup de sympathie pour le surréalisme a apprécié la représentation poétique qu'en donne Aragon dans « Les mots m'ont pris par la main ».

Un recueil "optimiste" ou La vie du poète comme exemple

La nature même du texte de Louis Aragon : un recueil de poèmes, autorise plus que tout autre, le découpage, la sélection, l'isolement et la mise en valeur d'un vers, d'une strophe, voire d'un poème entier. Or le choix d'une citation n'est jamais innocent. La mise en valeur, dans un article, de certains vers plutôt que d'autres justifie telle ou telle interprétation. *L'Express*, par exemple, choisira les vers désabusés de « Sur le Pont Neuf » ou de « Les Pages lacérées » plutôt que les vers plus joyeux d'une « Poésie pour tout oublier ».

Dans un petit article très laudateur (380 mots), intitulé : « Aragon : 30 ans de vie militante : *Je n'ai pas d'autre azur que ma fidélité* », Juliette Darle mentionne la « *fidélité à toute épreuve* » de Louis Aragon. Quant à « L'exemple d'Aragon », l'article de Jean Marce nac, il se termine sur « *Le bonheur existe et j'y crois* » (les cinq vers précédents sont également cités). L'exemplarité de la vie et de l'itinéraire d'Aragon est soulignée aussi bien par J. Darle que par J. Varloot pour qui *Le Roman inachevé* est « *une leçon* », le poète donnant « *sa propre vie en exemple* ». Ainsi, du côté des communistes, c'est tout autant la fidélité à un idéal que l'espérance d'Aragon qui va être mis en valeur, la « *petite lumière* » selon l'expression de J.

Marcenac²³... et les critiques citent volontiers à l'appui de cette thèse le vers : « *Je porte le soleil dans mon obscurité* » qui boucle « La Nuit de Moscou ».

Parallèlement, les communistes insistent volontiers sur le caractère national du poète : dans un encadré, *L'Humanité* indique sa fierté « *de compter parmi nous, parmi les intellectuels communistes et parmi les membres du Comité Central, LE POÈTE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE* » (14/11/56) et René Andrieu admire « *celui qui fut hier le POÈTE INÉGALE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE* ». Quant à Raymond Escholier dans *Europe*, il évoque « *le sens national* » qui s'est emparé de Louis Aragon en 1940²⁴.

Les efforts des critiques de *L'Humanité* pour donner une version positive du *Roman inachevé* disent très bien à quel point la critique en 1956 y lut spontanément le constat désillusionné d'un militant.

« Le Roman inachevé *est-il un livre pessimiste ?* » titre Pierre Courtade le 12 février 1957 : pas moins de 98 vers cités dans un article qui compte plus de 3800 mots visent à démontrer l'optimisme qui se dégage du recueil et la fidélité de Louis Aragon à son parti et à son idéal communiste : « *Un homme qui eût désespéré de la vie et désespéré de la cause à laquelle il avait donné sa vie aurait-il pu nous donner ces chants qui ont aidé à vivre et à combattre ?* » interroge P. Courtade, citant lui aussi, en dernier lieu, le vers : « *Le bonheur existe et j'y crois* » qui figurait sur la bande annonce de l'ouvrage (extrait du deuxième poème de « Prose du bonheur et d'Elsa ») et deux autres vers de « La Nuit de Moscou ». René Andrieu, dans *La Liberté de Lille* (article de 900 mots environ) estime, lui aussi qu'« *il faudrait beaucoup de mauvaise fois pour présenter comme un livre désespéré ce poème où ne cesse d'apparaître comme en filigrane cette lente progression de l'humanité vers son avenir* ».

Hubert Huin parle d'un « *optimiste de commande* » à propos de « La Prose du bonheur et d'Elsa » : l'épithète conviendrait mieux à l'article de Courtade dont Claude Roy révèle dans *Somme Toute* qu'il a précisément été commandé. Il « *répondait* » à son propre papier de *Libération* :

Pierre "démontrait" que rien de ce qu'Aragon avait dit dans Le Roman inachevé ne voulait dire ce que cela disait. Il me téléphona, le jour où son article parut : "Qu'est-ce que tu

23. Cette métaphore figure également sous la plume de René Andrieu qui parle d'une « *vie illuminée* » depuis trente ans par le même combat.

24. Quant à Raymond Escholier dans *Europe*, il évoque « *le sens national* » qui s'est emparé de Louis Aragon en 1940.

*veux, bien sûr tu as raison ! Mais Aragon m'a demandé de répondre à ton papier. Il ne veut pas que son livre "fasse de vagues" dans le Parti*²⁵.

Ainsi Aragon lui-même aurait voulu minimisé l'impact de son livre sur les militants du parti ; nul n'est mieux placé que l'écrivain de la contrebande pour savoir que l'écriture indirecte de la poésie révèle bien plus qu'elle ne cache. L'attitude d'Aragon évolua au fil des années et en 1966, la préface d'Étiemble au *Roman inachevé* – elle aussi "commandée" par le poète – développe l'idée qu'« Aragon-aux-liens » s'y « déliait ». Étiemble y voit l'amorce d'une remise en cause personnelle qui trouvera son aboutissement dans *La Mise à mort*. Claude Roy indique qu'Étiemble choisit pour sa préface les mêmes citations que celles figurant dans son papier de *Libération* en 1956. En fait, ceci est inexact ; un seul vers est cité communément par Étiemble et par Roy (« *Quoi, je me suis trompé cent mille fois de route* » tiré de « La Nuit de Moscou »). Il n'en reste pas moins qu'une même lecture anime ces deux textes : celle qui consiste à voir dans *Le Roman inachevé* l'émiettement d'un monde et de ses certitudes.

La bataille autour du texte

Dans notre corpus, deux étapes de la réception se dessinent assez nettement : une première qui, chronologiquement, va jusqu'à fin janvier 1957 et qui regroupe les articles d'auteurs ayant un contact direct avec le recueil et une seconde qui réunit les articles dont les auteurs ont connu ou pu lire les articles précédemment parus. Entrant dans des polémiques dépassant le cadre d'une lecture strictement littéraire du texte d'Aragon, ce sont alors des adversaires politiques qui vont s'affronter.

René Andrieu accuse ouvertement Nadeau :

Il est difficile de lui pardonner [Aragon] d'être un communiste et on veut à travers le poète attaquer son parti, jeter le discrédit sur le combat mené pour le bonheur de l'homme [...] Quel beau spectacle nous offrent ces humanistes, quand ils croient venir le temps de la curée

25. Il semble qu'il faille prendre avec précautions ce témoignage de Claude Roy dans *Somme Toute* (Gallimard, p. 366) : en effet, l'article de Courtade est paru le 12/02/57, soit plus de deux mois après celui de Roy dans *Libération*. Si il y a eu commande de la part d'Aragon, la "réponse" de Courtade a été bien tardive et semble plutôt faire écho à l'article de Nadeau, publié, lui, quinze jours auparavant.

Même son de cloche chez Courtade qui s'en prend aux « *faussaires* » et aux « *calomniateurs* ». Pour lui, les critiques veulent tirer du *Roman inachevé* « *la confiance d'une amertume qui aurait UNE SIGNIFICATION ANTICOMMUNISTE* ». Courtade attaque plus précisément Le Corre du *Figaro*, type même du “calomniateur”. Au delà des querelles littéraires, il s'agit bien ici d'une querelle d'hommes :

*La témérité n'est pas son fort, si l'on en juge par la façon
dont il [Le Corre] a lâché le Parti Communiste à l'heure du
danger*

Courtade s'en prend également à Maurice Clavel (qui écrit dans *Combat*) et son « *anticommunisme primaire* », tirades qui ressemblent comme des sœurs aux grandes envolées d'André Wurmser dans *Les Lettres françaises*, lorsque celui-ci défendait *Les Communistes*, titrant par exemple « *Les Communistes ou le romancier contre les falsificateurs de l'histoire* ». Jean Varloot, au début de son article cite « *L'Ombre et le mulet* » extrait des *Yeux et la mémoire*, pour « *répondre aux malveillants* ». Quant à Jean Marcenac, il lance le « *défi* » de lire ce livre mais prévient « *les irréductibles canailles qui hurlent à notre mort* ». Le mot figure également sous la plume de C. Roy (« *politiciens canailles* ») : il qualifie l'anti-communiste tout autant que le critique anti-Aragon. Il s'agit bien ici de “prévention” : on s'arme contre un “ennemi” clairement désigné (Courtade citant Le Corre, Andrieu répondant à Nadeau) mais aussi supposé voire imaginaire (« *Que l'on ricane chez nos ennemis* » s'écrie Suzanne Frédéricq) ; c'est toute la rhétorique stalinienne qui est encore à l'œuvre dans ces articles : complexe de persécution (fondé ou non, là n'est pas le problème), idée qu'une conspiration secrète se trame contre le parti, que ne pas aimer l'œuvre d'un écrivain du parti revient à faire preuve d'anticommunisme sont autant d'éléments qui fondent une rhétorique du complot qui, traversant toutes les années 1950, assure par la désignation de l'ennemi la cohésion du groupe communiste.

Il est impossible de faire la synthèse des opinions exprimées au sujet du *Roman inachevé* au moment de sa parution. Comme l'a très

bien montré Paulhan dans *Les Fleurs de Tarbes* à propos de la réception du *Songe* de Montherlant, tout et son contraire peut être dit sur une œuvre littéraire et tel semble bien être le cas pour *Le Roman inachevé*. Ce livre, remarquablement polysémique et polyphonique se prête bien à des interprétations multiples, qui peuvent être contradictoires : chacun a extrait du *Roman inachevé* ce qui lui convenait, l'a réduit à l'univocité d'un discours et a étouffé les ambiguïtés et les contradictions du texte.

Les critiques non communistes semblent souvent gênés par l'engagement politique de Louis Aragon. L'homme public et l'image qu'il donne de lui déteignent immanquablement sur la réception de l'œuvre littéraire. Difficile d'en faire abstraction et de considérer le texte de manière sereine. Une lecture linéaire du *Roman inachevé* sera souvent privilégiée : l'enfance du poète est tout d'abord évoquée, puis la guerre, le surréalisme, l'adhésion au communisme ; par là, le glissement se fait subrepticement de la critique littéraire au jugement sur la biographie de l'auteur.

Du côté communiste, ceci étant valable pour la majeure partie des livres qu'Aragon publia après son engagement dans le PCF, un véritable concert de louanges est célébré dans une unanimité souhaitée et entretenue par l'écrivain lui-même. Lorsqu'un communiste comme Claude Roy, dans un article plein d'euphémismes nomme les déchirements et la souffrance du poète, Aragon agit pour rééquilibrer le consensus²⁶. Il se pose comme garant de la cohésion du groupe et autour de lui, pour lui et ses textes, se dressent une véritable armée de militants. L'écrivain est reconnu en tant que porte-parole de la famille communiste et défendu comme tel (quelquefois même avant qu'il ne soit attaqué d'ailleurs).

Mais à lire la presse communiste ou à lire la presse non communiste, on apprend moins sur l'œuvre d'Aragon que sur un certain type de discours : celui qui se joue à partir de l'œuvre littéraire dans les journaux et les revues. Ce discours est motivé par d'autres facteurs que l'amour de la littérature ou de la poésie, a probablement d'autres fonctions – qu'il reste à mettre en lumière – que celle de dévoiler des émotions et des sentiments naïfs ressentis au cours de la lecture d'une œuvre ou encore d'en analyser les structures formelles. Pour en comprendre les enjeux réels, il faudrait considérer, avec la sociologie de l'art et de la littérature, les batailles pour la conquête (ou la sauvegarde) d'une légitimité culturelle, les affrontements politiques et idéologiques qui dressent les revues et les journaux les uns contre les autres, et au sein desquels la lecture du texte littéraire n'apparaît plus que comme prétexte... La déception que nous éprouvons au-

26. Si l'on en croit le témoignage de C. Roy.

aujourd'hui devant ce qui semble être les insuffisances et les aveuglements de la lecture journalistiques des années 1950 est due moins à l'absence de qualités des comptes rendus eux-mêmes qu'à la position (universitaire, distanciée) d'où nous lisons *Le Roman inachevé* et qui informe *hic et nunc* notre propre "réception".

ANNEXE :
ARTICLES CONCERNANT *LE ROMAN INACHEVÉ*

ANDRIEU René, « Aragon, *Le Roman inachevé* », *Liberté* (Lille), 10/03/57, 1 p.

AYGUESPARSE Albert « *Le Roman inachevé* », *Le Journal des poètes, Organe officiel des biennales internationales de poésie de Knocke le Zoute* (Bruxelles) n°3, --/03/57, p 1-2.

BERCHET HENRI-F., <s. t.> rubrique « Les Livres », *La Tribune de Lausanne* : 27/01/57, 1 p.

BLANCHET André, « *Le Roman inachevé* », *Études* n° 294, 1957, p 19-31

BOSQUET Alain, « La Poésie : Aragon ou l'insolence », *La Nouvelle nouvelle Revue Française* n° 9, --/02/57, p. 320-321

BOUVIER Émile, <s. t. >, *Midi-Libre* (Montpellier), 30/06/56, 15 lignes.

BOUVIER Émile, « *Le Roman inachevé* », *Midi-libre* (Montpellier), 15/01/57, 1 p.

BOUVIER Émile, « Écrire la vérité », *Midi-Libre* (Montpellier), 22/01/57, 1 p.

BRATSCHI Georges, « De Virgile à Mao Tsé Toung », *La Tribune de Genève*, 07/05/57, 1 p.

COURTADE, Pierre, « *Le Roman inachevé* est-il un livre pessimiste ? », *L'Humanité* : 12/02/57, p. 2

DARLE Juliette, « Aragon, 30 ans de vie militante : "Je n'ai pas d'autre azur que ma fidélité" », *L'Humanité*, 07/01/57, p. 2

DELACOUR André, « La Poésie », *Rolet*, 25/06/57, p. 2.

ESCHOLIER Raymond, « Aragon, poète de France », *Europe* n° 138, juin 1957, p. 140-146.

ESTANG Luc, « *Le Roman inachevé* », *La Pensée française*, 15/03/57, p. 53-56

ÉTIEMBLE René, « Préface à *Le Roman inachevé* », Gallimard, coll. « Poésie », 1966, p. 5-13.

FREDERICQ Suzanne, « Aragon : *Le Roman inachevé* », <?>, 23/12/56, 1 p.

GARAUDY Roger, « *Le Roman inachevé* d'Aragon », *Les Cahiers du communisme*, mars 1957, p. 415-418.

GOFFIN Robert, « Poésie d'aujourd'hui », *Le Roman inachevé* d'Aragon, *Beaux-Arts* (Bruxelles), 19/04/57, p. 2 et p. 11.s

HAROCHE Charles, « *Le Roman inachevé* », *France-Nouvelle* n° 579, 17/01/57, p. 10 et p.16.

JUIN Hubert, « Le Silence d'Aragon », *Esprit* n° 248, mars 1957, p. 541-548.

L. Alb., <s. t.>, *Le Bulletin des Lettres : Revue mensuelle du cercle de sélection* (Lyon), 15/01/57, 28 l.

LABRY Suzanne, « Aragon et la perfection en poésie », *La Nouvelle Critique* n° 89, octobre 1957.

LACOTE René, « Pour Aborder *Le Roman inachevé* », *Les Lettres françaises*, 15/11/56, p. 2

LOHET Marcel, <s. t.>, *Le Soir* (Bruxelles), 16/01/57,

MADAULE Jacques, « Un Poème d'Aragon : *Le Roman inachevé* », *Le Monde*, 15/03/57, 1 p.

MARCENAC Jean, « L'Exemple d'Aragon », *L'Humanité*, 14/11/56, p. 2

MEDAZ, « Les Derniers poèmes d'Aragon : *Le Roman inachevé* », *La Voix ouvrière* (Lausanne), 07/01/57, p. 2.

MICHENAUD Serge, <s. t.>, *Entretiens sur les Lettres et les arts* (Rodez), —/12/57.

MILHAUD Claire, « *Le Roman inachevé* par Aragon », *Heures Claires*, février 1957, 1 p.

NADEAU Maurice, « Pitié pour Aragon », *France-Observateur*, 24/01/57, p. 14.

PH. T., « Le Roman d'un maître patelin », *Pourquoi Pas ?* (Bruxelles), 26/10/56, 1 p.

ROBERT Bernard, « *Le Roman inachevé* de Louis Aragon », *Revue de l'Université d'Ottawa* n° 39, 1969, p. 431-435

ROY Claude, « Aragon : *Le Roman inachevé* », *Libération*, 19/12/56, 1 p.

TORTEL Jean, « *Le Roman inachevé*, poème par Aragon », *Les Cahiers du Sud* n° 342 (Marseille), 1957, p. 310-312.

VARLOOT Jean, « *Le Roman inachevé* d'Aragon », *La Pensée* n° 72, mars 1957, p. 120-126.

VERDES-LEROUX Jeannine, *Le Réveil des somnambules, le parti communiste, les intellectuels et la culture (1956-1985)*, Fayard/Minuit, 1987 [les pages 360 et 361 sont consacrées au *Roman Inachevé* et sa réception].

<S. N.>, <s. t.>, *Les Notes bibliographiques, Revue mensuelle du service LFACF*, avril 1957, 20 l.

<S. N.>, <s. t.>, *Le Bulletin bibliographique*, juin 1957, 22 l.

<S. N.>, « L'Aveu : *Le Roman inachevé* », *L'Express*, 25/01/57, 45 l.

Georges Brunschwig a consacré une émission radio à Aragon et à Saint John Perse, le 12 juillet 1957, document dactylographié conservé dans les archives Gallimard.